

L'école libre de Skarpnäck (Suède)

Skarpnäcks Fria Skola
Horisontvägen 22-24
128 34 Skarpnäck
Suède
+46 8 604 89 40

www.skarpnacksfriaskola.com

Janvier 2009

L'école libre de Skarpnäck

Contenu

Bilan de la Skarpnäck Free School (SFS)	3
L'origine de la vision	4
La fleur et à quoi elle ressemble	4
Comment la vision a été semée	5
Comment la vision a survécu, évolué, réussi...	7
Comment les jeunes plants pourraient être transplantés	8
Conclusion	11
Annexes	12
i Un bref résumé du rapport de l'Autorité de l'Ecole Nationale suédoise (SNSA)	13
ii Bilan des élèves sur l'école	14
iii Le parcours des personnes qui ont contribué à ce bilan	18
iv Notes pour accompagner la présentation de diapos sur la SFS	19
v Notes en bas de page	30
vi Commentaires de Marianne Göthlin	34

Bilan de la Skarpnäck Free School (SFS)

Le 10 avril 2008, l'école libre de Skarpnäck ¹ (SFS), juste à l'extérieur de Stockholm, ouvrait ses portes pour la première fois à des observateurs extérieurs ² venant des Etats Unis et de l'Europe, incluant le Danemark, la Finlande, la Norvège, la Suède et la Suisse.

Ce rapport préliminaire présente l'école depuis l'émergence d'une vision, jusqu'à l'épanouissement d'un programme plein de réussite. Une orchidée ³ dans la jungle éducative⁴, illustrant qu'enseigner avec compassion peut produire des résultats compétitifs sur la place du marché de l'éducation.

Le rapport est présenté en 5 parties, les 2 premières étant davantage orientées vers les faits et les 2 dernières plus analytiques :

- l'origine de la vision
- la fleur et à quoi elle ressemble
- comment la vision a été plantée
- comment la vision a survécu pour fleurir dans la vie des étudiants
- comment le germe de la vision peut être transplantée

Les auteurs de ce rapport incluent Marianne Göthlin, qui a été l'une des fondatrices de cette école et l'une des premières enseignantes, et Roger Sanders, l'un des observateurs extérieurs et ancien président du bureau du Centre pour la Communication NonViolente (voir en annexe pour plus d'informations).

L'expérience de cette école a été extrêmement encourageante. L'autorité scolaire nationale suédoise (SNSA) a conduit une analyse approfondie de l'école en 2006. L'évaluation de la SNSA a rejoint de façon objective les résultats imaginés par les parents, les enseignants et les élèves. L'évaluation de la SNSA, les attentes des parents, et les bilans des élèves reflètent tous une image cohérente de performance scolaire et de non violence dans l'école.

Tout ceci se mesure par :

- Le fait que les élèves traitent les autres avec respect, valeur égale et la même dignité humaine ;
- Un environnement d'apprentissage de très haute qualité ; et
- Un nombre extraordinaire d'élèves qui excellent dans leurs classes et qui sont bien préparés à la classe supérieure, en atteignant des résultats bien supérieurs à la moyenne nationale suédoise⁵.

En lisant cette présentation, nous souhaiterions que vous puissiez apprécier les possibilités de transformation encourageantes de la SFS tout en reconnaissant l'énergie, la vision et l'alchimie nécessaires à leur avènement, à la SFS ou ailleurs.

L'origine de la vision

En 1997, près de Stockholm, un groupe de parents partageant les mêmes idées ont développé la vision suivante : Voir leurs enfants éduqués dans une école où les enseignants emploient la pratique émergente de la communication empathique. Cette forme de communication est appelée Communication NonViolente ⁶(aussi connue sous le nom de CNV). Plusieurs parents avaient déjà participé à des formations en CNV. Ils aimaient l'énergie que cela produisait, la liberté, la responsabilité, l'espoir que cela offrait pour un plus grand épanouissement de leurs enfants. Ils avaient envie de créer une approche différente de l'éducation pour leurs enfants⁷.

Ces parents partagèrent cette vision avec la formatrice certifiée en CNV Marianne Göthlin. Mme Göthlin avait enseigné pendant 10 ans dans le système scolaire d'état suédois en utilisant l'approche de la CNV et faisait l'expérience de l'impact puissant de la CNV dans une classe. Ensemble ils commencèrent à explorer la vision des parents. Après beaucoup d'effort, l'école libre de Skarpnäck fut fondée.

S'il y avait un certain nombre d'autres principes en action, les parents et les 4 enseignants impliqués étaient d'accord que :

- a) l'attitude CNV et le modèle de communication empathique seraient au centre de tout apprentissage ;
- b) ils n'auraient pas plus de 100 élèves, 10 par tranche d'âge ;
- c) les parents seraient investis de manière importante dans le planning, le budget, et le soutien à cette nouvelle école, avec une propriété conjointe de l'école par les parents et les enseignants.

Le niveau proposé d'investissement des parents devait permettre de ne pas dépendre des fonds du gouvernement, pour pouvoir appliquer ces idées ailleurs⁸. Cela augmenterait de façon significative les chances de succès de l'école.

La fleur et à quoi elle ressemble

La présentation faite en avril 2010 par Mme Göthlin, fondatrice et Mme Kiki Nilsson, anciennement principal et enseignante actuelle à Skarpnäck se trouve en annexe. Si d'autres points importants ont été élaborés lors de cette présentation, ce qui est ressorti de plus essentiel pour bâtir une école sur le modèle de la SFS est de construire les fondations sur deux principes philosophiques de base : L'empathie et la conscience de la CNV.

Pour une classe SFS démarrant dans une école typique d'état, les enseignants auraient été soumis aux règles, restrictions, et fluctuations classiques. Les parents auraient été limités pour aider à la maintenance et la propreté. A Skarpnäck, l'école pouvait rediriger les fonds prévus pour la maintenance et le ménage sur la portion du budget réservée pour engager d'autres enseignants. Avoir cette liberté pour gérer le budget est essentielle pour cette école, tout comme d'avoir une gestion scolaire dont l'état d'esprit est aligné sur celui des enseignants. Ainsi, aux yeux des élèves, leurs obligations de gestion sont exercées de manière cohérente. L'intention est donc d'avoir ce même état d'esprit CNV, basé sur la coopération et l'inclusion, qui se répand dans tous les aspects de l'école⁹.

Comment la vision a été plantée

Rétrospectivement, il est évident que le rassemblement des parents en 1997 a porté la vision directrice que leurs enfants avaient davantage à donner et à apprendre que ce qui pouvait être expérimenté dans une école classique d'état. Ces parents étaient confiants qu'il pouvait y avoir une école qui permettrait d'exprimer davantage le potentiel de leurs enfants. Ils sentaient que les idées de la CNV du Dr Rosenberg ¹⁰ donnaient la clé pour libérer ce plus grand potentiel d'apprentissage. Leur vision faisait partie d'un plus grand esprit d'ouverture à tout ce qui pouvait amener à une compréhension saine du monde et le potentiel de leurs enfants à l'intérieur de celui-ci.

Au centre de ces idées, il y avait l'énergie de l'ouverture nourrie par la CNV. Le désir de mettre la CNV au coeur de cette expérience d'éducation a amené les parents à contacter Marianne Göthlin. Elle devenait le lien parfait parce qu'elle avait déjà initié et enseigné dans un environnement CNV au sein d'une école traditionnelle d'état pendant plusieurs années. Après une série de rencontres entre les parents, les enseignants et des représentants du gouvernement, l'école était née. 24 enfants, âgés de 6 à 9 ans furent inscrits. 4 enseignants, Marianne Göthlin et 3 autres, furent engagés. Des comités de parents prenaient en charge le ménage de l'école afin de réduire les coûts pour que davantage d'enseignants puissent être embauchés avec les fonds limités disponibles du gouvernement¹¹. Un cuisinier fut engagé pour faire de la nourriture biologique¹². Les classes démarrèrent en août 1998. La graine de l'école libre de Skarpnäck était plantée¹³.

Mme Göthlin et son associée, Kiki Nilsson, rappelle dans des termes généralement affectueux que le gros de la gestion de l'école au quotidien à ses débuts était proche du chaos. Quel devrait être le programme ? Comment pouvaient-elles articuler cette nouvelle ouverture d'apprendre librement par rapport aux traditionnelles attentes de récompenses et de punitions ? Comment pouvaient-elles insuffler l'idée de l'initiative de l'élève ? Comment pouvaient-elles cultiver la reconnaissance des élèves pour l'idée d'apprendre le plus possible ? De quelles manières pouvaient-elles amener un sens du plaisir et d'aventure pour que les élèves et les enseignants aient envie de revenir le jour suivant et de s'investir réellement dans les occasions qui se présentaient chaque jour ¹⁴?

Ces questions étaient équilibrées par la pression permanente de répondre à des appels téléphoniques, l'arrivée tardive des élèves sortant de rendez-vous avec le médecin, discuter avec les vendeurs de nourriture, les plombiers, électriciens, et les inspecteurs de la construction, remplir des rapports pour les autorités gouvernementales, préparer des projets de leçons, encourager les découragés... Apporter une forme d'ordre traditionnel dans cette nouvelle aventure, depuis ces variables souvent menacés de chaos, menaient à une importante dépense d'énergie au quotidien. Mme Göthlin et les autres avaient souvent à apprendre de nouveau ce que les écoles traditionnelles savaient déjà simplement, parce que c'était, après tout, une institution d'éducation.

Lors de la journée de portes ouvertes, Mme Göthlin se souvenait avec un petit sourire qu'elle et les autres enseignants furent souvent au bord de l'épuisement, se demandant comment ils pourraient continuer le lendemain. Mais ensuite, disait-elle, il existait ce moment occasionnel du genre Zen, profondément encourageant, où une élève comprenait 'le truc' : comme voir une possibilité personnelle de nouveau, trouver une façon de remonter le moral d'un nouvel élève, apprendre aux uns et aux autres quelque chose de l'énergie fraîche offerte par la pratique de la CNV, ou évoluer du sentiment de l'impossible au possible en le réussissant par de très petits pas tangibles, souvent à l'aide d'un autre élève. « Cela nous remontait le moral pendant des jours », se rappelait Göthlin. « C'était le genre d'encouragement dont nous avons besoin pour continuer à faire confiance à notre vision. »

Ce n'était pas simple. Jour après jour la communauté de la SFS encourageait des élèves à prendre de la responsabilité, à prendre plaisir à apprendre, de faire leurs propres choix, d'apprendre les matières demandées à leur propre manière. Les parents et les enseignants étaient tombés d'accord pour limiter la taille des classes afin de favoriser le type de gestion par les enseignants formés en CNV qui permettait de laisser les esprits vagabonder plus librement à l'intérieur de la structure supervisée par les enseignants. C'était un peu comme réduire le nombre de joueurs sur un champ de foot et augmenter le nombre d'entraîneurs. On attendait des enfants de suivre des modèles d'ordre et de respect, mais ne pas dépendre complètement de la gestion des enseignants sur apprendre quoi, quand et comment. Göthlin se rappelle que cela prenait à peu près deux ans pour certains élèves pour rompre avec l'habitude de dépendre sur l'enseignant pour initier l'expérience d'apprentissage. « Ils continuaient à demander l'autorisation, comme s'ils devaient nous attendre pour apprendre. » Cela a pris du temps et de nombreux dialogues afin de construire la confiance en la conformité entre la parole et l'intention.

Elle rappelle avec une hésitation un brin émotionnel et une grande fierté l'exemple ¹⁵ d'un élève qui, quand il entrait à la SFS pour la première fois, choisissait de communiquer en images. Il voulait uniquement passer son temps en dessinant. Et il dessinait. Et dessinait. Et dessinait encore. C'était sa façon de communiquer. Ses parents étaient inquiets et les enseignants aussi. Cependant, ils étaient patients. Si c'était la façon de l'élève de communiquer ce qu'il savait, alors ils respecteraient son expression. Donc, ils lui donnaient un bloc de papier encore plus grand et l'encourageaient à dessiner. Petit à petit, il commençait à mettre des mots dans ses images, un genre de bande dessinée ou forme communication animée. Au moment où il quittait l'école, il passait en production de film. Et il avait appris les matières demandées, mais à sa façon unique et à l'intérieur de ses compétences. L'esprit d'écoute attentive de la CNV avait guidé les enseignants à travers cette expérience inhabituelle vers un excellent résultat que peu d'écoles traditionnelles auraient pu imaginer. Son histoire était juste une des nombreuses histoires de réussite inhabituelle d'élèves qui trouvaient l'étreinte tolérante de la SFS comme un refuge de tyrannie ou des expériences de rejet dans d'autres écoles.

Car toute cette frustration, l'activité souvent frénétique des enseignants et parents de l'école et leurs adeptes, en utilisant des métaphores, était comme la force tournoyante même du vent et de la ressource qui devenait un cocon pour un apprentissage serein en sécurité. Leur travail dur, vigoureux et persistant, créait une protection pour apprendre dans le calme au cœur d'une tempête presque chaotique. Les enseignants et les parents pouvaient rentrer dans la classe et voir les élèves se développer/se porter bien/réussir, même si toutes les exigences du gouvernement, au niveau du budget, les courbes d'apprentissages et autres réalités tourbillonnaient autour à l'extérieur de la classe. D'une manière ou d'une autre, la grande vision des parents, par une quantité importante de dur labeur et de confiance, avait donné un terreau de proportions justes. La vision avait fleuri pour devenir une petite plante remplie de beauté.

Comment la vision a survécu, mûri, réussi...

Les années ont passé. Avec le temps les enseignants se sont rendus compte que les qualités enracinées de la plante SFS avait l'air d'apparaître de plus en plus. Jour après jour du calendrier scolaire, les feuilles du calendrier tombaient, comme les feuilles d'un arbre en forêt, couvrant le sol de la forêt pour devenir, seulement avec le temps, partie intégrante de la terre, le support de la croissance. Toutefois, les feuilles SFS étaient des feuilles d'expérience qui tombaient sur la terre d'origine de la vision collective. C'étaient des feuilles de soutien parental, de nettoyage, de conversation, de cuisine d'encouragement. C'étaient des feuilles de préparation d'enseignants, de direction, de gestion. Elles étaient des feuilles d'esprit d'ouverture d'élèves, de plaisir d'apprentissage, d'accomplissement. C'étaient des feuilles qui déplaçaient le paradigme de la responsabilité d'apprendre de l'enseignant à l'élève.

D'un début modeste, presque imperceptiblement, la terre nécessaire à soutenir la plante fragile commençait à changer. Elle mûrissait. Göthlin et les autres ne l'avaient pas remarqué au départ. Ils étaient trop occupés à courir partout en essayant de garder les enseignants dans les classes, à s'adapter à la dynamique changeante dans chaque local, à s'ajuster aux demandes divers et variées chaque heure et chaque jour venant du gouvernement, concernant le budget, les parents, des projets de groupe, des besoins spécifiques d'élèves mis en doute (médicalement et physiquement), et tout juste en train de survivre par rapport aux exigences pour sauvegarder l'environnement d'apprentissage compatissant qui avait inspiré l'école SFS à la base.

Un moment donné, ils ont commencé à remarquer. Le nombre de parents d'origine encore engagé dans l'école avait diminué. Les élèves du début avaient obtenu leur diplôme ou leurs familles avaient déménagé, le niveau de soutien des parents baissait. Cela se passait tellement progressivement, que ce n'était pas évident à percevoir au début. Imperceptible de la même façon était le niveau d'auto gestion croissante des élèves. Quand de nouveaux élèves ou enseignants intégraient l'école SFS, les élèves existants pouvaient enseigner les façons d'apprendre avec la CNV et le faisaient, comme un courant d'une rivière poussant un nageur nouveau dans son flot. Cela prenait moins d'énergie de construire des habitudes et encore moins pour les conserver.

Les jours calendaires de l'expérience avaient fertilisé la vision d'origine. Les élèves, enseignants, administrateurs et parents avaient manifestement besoin de moins de temps pour définir, clarifier et implémenter la vision. Comme la terre avait été enrichie de leur expérience collective, parfois poussée, petit à petit, la fleur SFS mûrissait. Les questions de survie diminuaient et ils commençaient à comprendre davantage comment ils avaient réussie qu'ils avaient réussi.

Dans cette compréhension naissante les gens à la SFS étaient en capacité de considérer sérieusement si leur vision pouvait produire des jeunes plants qui, par des combinaisons similaires d'effort et de ressources, pouvaient être transplantés.

Comment les jeunes plants pourraient être transplantés

L'école de Skarpnäck a une décennie d'expérience. Le ratio élèves/enseignants était très élevé par rapport aux standards suédois depuis le départ ; 4 enseignants pour 24 élèves. Le ratio a évolué avec les années et pendant l'année scolaire 2007-2008 il était de 9 enseignants pour 80 élèves. L'école offre une prise en charge complète au quotidien pour les élèves les plus jeunes. Alors les horaires d'école vont de 7h30 à 17h. Le personnel supplémentaire de l'école est compté comme « enseignants » tout comme l'assistance personnalisée et le cuisinier, qui travaillent tous à soutenir la vision.

Ces chiffres donnent une photo instantanée sur ce que les fondateurs croyaient essentiel : de l'espace et du temps pour une connexion de qualité entre ceux qui savaient comment gérer avec une énergie compatissante et ceux qui découvraient tout juste leur potentiel¹⁶. Même si une activité frénétique peut être nécessaire administrativement parlant en dehors de la classe, à l'intérieur les parents de la SFS souhaitaient un espace serein où le potentiel de leurs enfants pouvait se développer. Petit à petit, ils l'ont obtenu.

Qu'ils arrivaient à l'exprimer clairement ou pas au démarrage, avec le recul les parents avaient insisté sur une école incluant sept éléments :

1. Une **qualité d'énergie** : quelque chose de plus que l'école comme d'habitude ; une volonté d'engager et de trouver des moyens au-delà de la tradition de vivre des valeurs démocratiques ¹⁷;
2. Une **vision** pour que l'énergie investie équivaut l'énergie retournée : les parents confiaient leurs enfants à ceux compétents en communication avec compassion, permettant un développement accru du potentiel de leurs enfants. L'énergie investie devenait de l'énergie retrouvée ;
3. Une **composition particulière** d'éléments soutenant la vie :
 - a. Un **soutien** engageant et contractuel **des parents** afin de soutenir la vision
 - b. Un **cadre gouvernemental** qui fournit l'opportunité de structurer une telle école ;

c. Des compétences d'enseignants : formé autant dans les matières traditionnelles qu'en CNV ;

d. Des opportunités pour les élèves : une ouverture aux nouvelles approches et une totale inclusion ; et

e. Du courage administrative : risqué le chaos, la fatigue, le changement et le succès.

4. Une **nourriture mutuelle** pour élèves, parents et professeurs par élèves, parents et professeurs;
5. Un **choix de proportion** d'élèves à professeurs et autres ressources afin d'assurer une durabilité ;
6. **Des résultats** qui peuvent être **démontrés**, mesurables en termes compétitives socialement acceptables ;
7. Un **renouveau cyclique de l'énergie d'origine** : être inspiré par l'énergie de l'expérience d'apprentissage de SFS valide et renouvelle la vision d'origine qui a conduit à la vision et à l'expérience originale de l'école SFS.

Des quantités variées de ces composants sont allées dans le mélange de terre « pour planter » qui a soutenu la croissance de SFS dans un premier temps. Les pourcentages exacts nécessaires pour assurer le succès sont insondables. Tout ce qui peut être dit, c'est que pour recréer l'expérience SFS il faudrait un approvisionnement adéquat de chaque composant. Quand on considère tout ce que l'on sait et que l'on ne sait pas sur comment recréer l'expérience, nous sommes amenés à nous rappeler la conclusion humble de l'auteur Bryson sur l'avènement d'un nouvel ère dans le développement de la vie dans l'univers :

« Le résultat de tout ceci est que nous vivons dans un monde duquel nous n'arrivons pas à calculer l'âge, entourés d'étoiles dont nous ne connaissons pas complètement les distances, remplies de matière que l'on ne sait identifier, qui fonctionnent en conformité avec des lois de la physique dont nous ne comprenons pas véritablement les caractéristiques ¹⁸».

A la SFS, nous savons beaucoup de choses et il y en a beaucoup que nous ne connaissons pas, ce qui induit une humilité saine et du respect pour ce que l'ancien président de la République Tchèque, Vaclav Havel, appelait
"les connections cachées entre des phénomènes¹⁹."

Donc, pendant qu'ils expérimentent avec les composantes de l'expérience SFS, pendant qu'ils les mélangent, les fondateurs peuvent en plus offrir des conseils pour une perspective plus large – comme quand on obtient des conseils d'un jardinier chevronné sur combien d'eau il faut pour le jeune plant, à quelle fréquence et avec quelle exposition au soleil, les petits bouts de conseils suivants peuvent s'avérer utiles :

- a) **La précision dans la direction** : s'inquiéter moins de la précision et davantage si vous vous sentez diriger avec la bonne qualité d'énergie. Est-ce qu'elle vient d'un endroit de compassion? Est-ce qu'elle soutient la floraison de la vie? L'adaptation de la direction est dans la nature même d'un travail avec des enfants qui apprennent avec l'énergie d'une richesse inattendue de la CNV. Il est plus important d'être tourné dans la bonne direction que de s'inquiéter s'il faudrait aller un peu à droite ou un peu à gauche de temps en temps;
- b) **Le changement croissant** : détendez-vous : c'est dans la nature même des choses d'opérer un changement important lentement, millimètre par millimètre²⁰.
- c) **Tendre vers la compassion** : réalisez-vous que du changement sûr dans les organisations vient lentement. Partez pour la tendance, le penchant, le virage plutôt que de pousser une organisation à rompre rapidement avec ses habitudes.
- d) **La patience 'de la pointe des pieds'** ²¹: quoique les perspectives pour du progrès au niveau éducatif puissent paraître minces, comme l'enseigne Malcolm Gladwell, un changement radical pourrait intervenir relativement vite si une masse critique pour ce changement se développe. Ceci est vrai, peu importe combien de temps sera pris pour le développement de cette masse critique – les Américains qui arrêtent de fumer ou la chute du mur de Berlin, par exemple.
- e) **Le principe de la contribution paradoxale** : quand tout semble désespéré, le succès pourrait arriver plus facilement en fait, car les attentes diminuées soulagent la pression de réussir, ce qui rend une performance supérieure plus probable. Ce qui rend, paradoxalement, l'arrivée du succès plus probable. Alors, ça vaut le cou d'essayer, non? Après tout, vous pourriez être surpris de la qualité de l'énergie auto nourrissante que vous aidez à générer avec une telle perspective.

Conclusion

Ceci n'est pas une garantie ou un modèle pour une liberté éducative, ni une prévision ou même une promesse de ce que n'importe qui d'autre pourrait réussir dans n'importe quelle autre situation avec n'importe quelle autre série de ressources, d'énergie, de la vision et d'effort. C'est une photo, une vision, une liste d'ingrédients d'une recette que les fondateurs de la SFS pourraient utiliser pour recréer l'expérience avec la SFS. Ce rapport suggère des composantes pour le terreau dans lequel une SFS plante pourrait être transplantée. Comment une transplantation se comportera en Somalie ou en Bosnie ou en Equateur est évidemment moins prévisible que dans d'autres endroits de la Suède, ou même dans les pays scandinaves voisins, où les politiques éducatives sont semblables à celles de la Suède.

Il est à l'appréciation du lecteur de décider si le risque de transplanter un jeune plant conceptuel de l'orchidée SFS rare en vaut la peine. Cela pourrait être aidant d'interroger des élèves qui ont une expérience dans l'école SFS et dans une école d'état classique. Ou de demander à leurs parents quelles sont les qualités respectives des deux types d'écoles. Lire le bilan impartial de l'Autorité de l'Ecole Nationale Suédoise pourrait s'avérer précieux. Et visiter l'école libre de Skarpnäck permettra d'obtenir des perspectives de première main sur ce que la SFS a à offrir.

Que ce soit en choisissant de visiter la SFS en personne ou en lisant ce rapport, vous pourriez finir par avoir un sentiment similaire à celui de Charles Darwin après la lecture des "Principes de Géologie" du géologue Charles Lyell :

"La grande mérite des Principes était que cela modifiait toute la perception de notre esprit et que par conséquent, quand nous voyions quelque chose que Lyell n'avait jamais vu, on le voyait désormais en partie avec son regard²²."

Nous pourrions prédire qu'en quelque sorte "toute la perception" de nos esprits pourrait changer pour accepter que, après dix ans d'accomplissement, le potentiel humain de l'enfant a une autre allié. Après avoir étudié la SFS, le lecteur verra peut être toutes les possibilités d'innovation dans l'éducation en partie par les yeux "SFS", par l'espoir de l'expérience transformative de la SFS²³.

C'est l'espoir de l'auteur que le lecteur tient ce rapport dans un esprit d'équilibre entre optimisme et réalité. Il y a encore beaucoup à comprendre, à apprendre même par celles et ceux qui sont les plus impliqués dans la SFS²⁴.

-
- ¹ Note de bas de page
 - ² Note de bas de page
 - ³ Note de bas de page
 - ⁴ Note de bas de page
 - ⁵ Note de bas de page
 - ⁶ Note de bas de page
 - ⁷ Note de bas de page
 - ⁸ Note de bas de page
 - ⁹ Note de bas de page
 - ¹⁰ Note de bas de page
 - ¹¹ Note de bas de page
 - ¹² Note de bas de page
 - ¹³ Note de bas de page
 - ¹⁴ Note de bas de page
 - ¹⁵ Note de bas de page
 - ¹⁶ Note de bas de page
 - ¹⁷ Note de bas de page
 - ¹⁸ Note de bas de page
 - ¹⁹ Note de bas de page
 - ²⁰ Note de bas de page
 - ²¹ Note de bas de page
 - ²² Note de bas de page
 - ²³ Note de bas de page
 - ²⁴ Note de bas de page